

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

SAUVONS L'EUROPE!

C'est le cri d'angoisse que pousse le célèbre écrivain russe, Dymitry Merejkovsky, échappé de l'Enfer bolcheviste.

Le grand écrivain russe, Dymitry Merejkovsky, vient de se sauver à grand'peine du pays des Soviets. L'auteur de l'immortelle « Trilogie » (« Julien l'Apostat », « Léonardo da Vinci », « Pierre et Alex ») séjourne actuellement à Varsovie avant de se rendre à Paris. Interviewé par un rédacteur du « Courrier de Varsovie », Merejkovsky lui a fait les déclarations suivantes :

— Si l'Europe renonce à la lutte contre le bolchevisme, le sort de la Russie est réglé : elle pourrira au fond du gouffre dans lequel elle est tombée. Mais l'Europe, entraînée à son tour, dégringolera, à fond de train, dans le même abîme. Car le bolchevisme est un fléau pire que la peste. Malheur à ceux qui n'ont pas pu ni voulu l'étouffer dans l'herbe... Eh oui ! la Russie est perdue, mais l'Europe court un terrible danger. Sauvez l'Europe ! Sauvez-la, tant qu'il est temps encore... Sauvez les inestimables trésors de cette majestueuse culture, que l'Europe a mis de longs siècles à réunir et à conserver !...

— Cependant — objecta notre confrère polonais — on nous affirme de plusieurs côtés que le bolchevisme évolue, qu'il a déjà évolué...

— C'est faux ! — s'écrie Merejkovsky avec force — l'Europe a été trompée ! Nous avons vu les Bolcheviks au travail, nous savons ce que c'est que le bolchevisme sans masque et sans fard. Nous, pauvres débris de l'intelligence russe, sortis intacts de ce foyer de pestilence, apportons ici notre témoignage véridique. Eh bien, il est absolument sûr que le bolchevisme ne peut pas évoluer. Inutile d'attendre. On peut le briser, mais il ne plie jamais. Les Bolcheviks ne transigent pas dans leur idéologie démoniaque. Jamais ils ne renonceront à leur « chambardement » universel. « Périssent le monde, pourvu que la révolution triomphe ! », voilà leur mot de ralliement. Leur socialisme c'est un abject mélange d'anarchie et d'étatisme. C'est du Bakouline plutôt que du Marx. De ce mélange est issu ce monstrueux socialisme mongol, lequel a achevé d'empoisonner l'organisme de la Russie que le régime tsariste a intoxiqué pendant deux siècles. Ce poison tuera l'Europe à moins que celle-ci ne se cabre, à la dernière minute, contre l'horrible danger qui la menace. Les Soviets proposent la paix à la Pologne ? C'est qu'ils veulent, à tout prix, avoir accès à l'Europe et désespèrent de rompre la barrière polonaise, ils espèrent pouvoir passer dessous.

— Que reste-t-il donc à faire, selon vous, contre le danger bolcheviste ?

— Il n'y a qu'une force capable d'écraser le bolchevisme : l'armée polonaise. Je l'ai vue, moi,

à l'œuvre et j'en reste ébloui. Je crois que l'armée polonaise est la plus chevaleresque du monde, car elle vibre encore des traditions de ses longues luttes pour la liberté des peuples. D'un seul élan, elle peut culbuter les hordes rouges. Tenez, il a suffi, récemment, qu'une de vos divisions fasse un mouvement énergique dans la Polésie et la rive du Dnieper est atteinte !

— Vous voulez donc que les Polonais marchent sur Moscou ?

— Il suffit qu'ils prennent Smolensk. Je sais que les Bolcheviks craignent votre armée. Sur le front polonais, ils sont d'ailleurs régulièrement battus. La chute de Smolensk sonnerait le glas du bolchevisme. La nation russe, alors, se réveillera et rejettera le joug des Soviets. Ce n'est nullement un rêve de l'imagination ; c'est la logique même qui le dit.

La Russie, enfin libérée, éprouverait pour la Pologne une gratitude sans bornes. Les partages de la Pologne furent un crime ; ce crime, la Russie est en train de l'expier ; demain, elle voudra le réparer. La première chose à faire, c'est restituer à la Pologne ses frontières d'avant les partages. C'est à vous, Polonais, de disposer à votre guise des régions ainsi récupérées. Les rapines de la criminelle diplomatie tsariste ne nous ont apporté que déboires et malheurs. Nous nous refusons de la suivre dans cette voie. Les deux grandes nations slaves peuvent et doivent vivre dans les meilleurs termes de voisinage.

— Je voudrais — conclut Merejkovsky — que la Pologne, sans s'attarder à suivre les tergiversations de M. Lloyd George, organise, de son propre ressort, les pays de l'Est européen. Je ne suis à Varsovie que depuis peu de temps et je sens pourtant combien d'idées belles et grandioses éclosent dans votre capitale. Varsovie est le centre autour duquel gravitent les questions de l'Europe Orientale, comme celles de l'Occident gravitent autour de Paris. Nous, intellectuels russes, ne sommes pas seuls à nous rallier autour de vous et à vous crier : *Sauvez-nous et sauvez l'Europe !* Les Finlandais, les Lettons, les Roumains vous crient la même chose... Votre heure est arrivée ! Profitez-en, agissez, osez : vous avez entre vos mains votre propre destinée et celle de l'Europe Orientale tout entière !

Voilà les graves paroles que Merejkovsky a prononcées à Varsovie et qu'il ne tardera pas à répéter à Paris. Nous avons tenu à reproduire l'opinion de cet écrivain qui est, en même temps, un connaisseur profond des choses russes et un Européen accompli, aimant la civilisation occidentale et initié à ses valeurs les plus précieuses et les plus anciennes.

L. BRUNE.

LA PAIX

Les Bolcheviks proposent aux Polonais de choisir comme lieu de leurs prochaines négociations non pas la ville de Borysow, sur la Bérézina, mais une localité située en territoire esthonien. Cette suggestion ne sera certainement pas désagréable à la Grande-Bretagne, qui suit de très près les affaires de Russie et qui a précisément choisi l'Esthonie comme observatoire principal dans cette partie de l'Europe.

On peut douter que la Pologne accepte d'entamer des négociations avec les Soviets dans le voisinage de pareilles influences. La Pologne a malheureusement appris à se défier des immixtions d'agents britanniques irresponsables dans les choses d'Europe orientale. Partout ces immixtions lui ont été plus ou moins directement préjudiciables. Rien n'a été fait pour aplanir les difficultés artificielles créées par l'Allemagne entre la nation polonaise et le gouvernement lithuanien de Kovno. Le rappel précipité du général Niessel, dont la France aurait volontiers prolongé la mission, a permis aux Allemands de reprendre des intrigues germano-russo-lithuaniques sur lesquelles un journal du soir recevait dernièrement de nouveaux détails de son correspondant de Grodno, intrigues qui ne servent pas plus les intérêts de la paix générale que ceux de la Pologne.

Les mêmes agents anglais ont fortement contribué à l'échec de la Conférence d'Helsingfors, qui devait jeter les bases d'une action commune des Etats Baltiques ; ce plan a été repris, sous une autre forme, par la Conférence de Varsovie, réunie depuis les premiers jours de mars. Les travaux de cette conférence étaient en bonne voie, et avaient abouti notamment à un accord précis entre la Pologne et la Finlande. Mais voici que les représentants de la Roumanie — où la politique de Londres passe pour être active et influente — ont trouvé dans les péripéties intérieures de leur pays une raison de se retirer momentanément. En outre, la Lettonie, qui a toujours coopéré loyalement avec la Pologne, manifeste aujourd'hui des hésitations. Son ministre des Affaires étrangères, M. Meirovitch, vient de déclarer devant les représentants de la presse que l'Angleterre, appuyée par l'Italie, désirait un rapprochement de la Lettonie avec l'Esthonie, la Lithuanie et la Finlande, tandis que la France, d'accord sur ce point avec l'Amérique, travaillait à constituer un groupe Lettonie-Pologne-Roumanie. Entre ces deux combinaisons, M. Meirovitch s'abstient aujourd'hui de choisir. Il semble dès aujourd'hui probable que la Conférence de Varsovie n'aboutira pas.

Ainsi nos alliés naturels à l'Est sont isolés systématiquement. Des influences hostiles mettent en échec les efforts qu'ils font pour tirer

l'Europe orientale du chaos. La Pologne est trop instruite par une suite d'expériences pénibles pour aller maintenant abriter ses négociations avec les Soviets sous la patte du lion britannique.

H. G.

La Pologne réactionnaire?

Nombre de gens vont parlant de Pologne réactionnaire. Ils répètent sans cesse cette accusation, ils la crient même.

Est-elle justifiée?

Et, d'abord, que faut-il entendre par ce mot, « réactionnaire »? La réaction, est-ce un retour à un état de choses ancien? Si oui, l'existence même de la Pologne libre et indépendante est un fait de réaction, puisque c'est le retour à ce qui existait avant les partages. Mais, en ce sens, le bolchevisme remonte — en théorie du moins — beaucoup plus loin, jusqu'à la horde primitive, la seule qui n'ait connu ni nation, ni famille, ni propriété, la seule qui ait jamais pratiqué le communisme intégral. « Rien n'est aussi nouveau que ce qui est extrêmement ancien ». Cette maxime n'est vraie qu'en ce qui concerne les robes de nos élégantes... Dans la pratique les bolchevistes se contentent de ressusciter les méthodes chères à Ivan le Terrible. Ce n'est pas ce qu'on pourrait objecter à la Pologne. Quoi donc? L'impérialisme? M. Litvinoff l'affirme et tout indigné de ce que la Pologne demande à la Russie le renoncement définitif aux territoires à l'ouest de la frontière polono-russe de 1771 et veut laisser la décision de son sort à leur population, il déclare que cette population est russe. Elle est russe, qu'elle le désire ou non, ainsi le voulaient les tsars, ainsi « le veut M... pardon, le camarade Litvinoff... » Le militarisme? La mauvaise foi seule pourrait nier qu'il lui est imposé par des nécessités impérieuses. La domination « des riches »? Une majorité de paysans est maîtresse de la Diète, une loi agraire, récemment votée, rend les paysans maîtres de presque toutes les terres. L'oppression concessionnelle? Qu'on me cite un seul cas de persécution de non catholiques. — Mais la Pologne est coupable d'un crime impardonnable : la vague bolcheviste se brise impuissante sur la barrière des baionnettes polonaises. Jamais ils ne pourront l'oublier ceux pour qui « il n'y a que l'humanité bolcheviste et Lénine son prophète », ceux qui espèrent réaliser, avec l'appui voulu ou involontaire des Soviets, des profits fabuleux en marks — ou en livres sterling.

Pour ceux-là, la Pologne c'est l'ennemie. C'est le seul pays qui compte dans l'Est, comme dans l'Ouest, le seul pays c'est la France.

J. WIELHORSKI.

La Pologne nouveau théâtre de guerre

C'est le titre que la *Schlesische Zeitung* donne à un article rempli presque entièrement d'extraits du *Manchester Guardian*. M. Harrison développe dans le journal anglais l'idée que la Pologne, soutenue politiquement par la France, parce que sa force militaire sert les desseins de l'impérialisme, ne vit économiquement que grâce à l'aide de la Grande-Bretagne, la seule des puissances belligérantes en Europe, qui ne soit pas en faillite. Or, M. Harrison constate que la Pologne, devenue un grand Etat, ne se contentera pas du rôle de simple Etat-tampon entre l'Allemagne et la Russie. Au cours de son article, M. Harrison parle de territoires étendus « arrachés » à la Russie et à l'Allemagne, et il compare la Silésie à l'Alsace-Lorraine annexée à l'Allemagne! Sa conclusion est que la « Grande Pologne » ne sert que l'impérialisme et la vengeance français, et qu'elle sera nécessairement la cause d'une guerre future — que la Grande-Bretagne n'a nullement intérêt à financer. Les commentaires de la *Schlesische Zeitung* abondent dans le même sens et soulignent avec un plaisir visible cette aide venant d'Angleterre.

Ce n'est pas la première fois que le *Manchester Guardian* se fait l'interprète des idées chères à la propagande de Berlin.

UNE MISE AU POINT

La Légation de Pologne nous communique :

La presse a publié dans ces derniers jours des informations concernant la situation intérieure en Pologne et notamment les prétendus progrès du mouvement bolchevik. Nous sommes en mesure d'affirmer, sur la base de renseignements officiels, que ces informations sont entièrement dépourvues de fondement. Les grèves qui ont eu lieu récemment et qui sont d'ailleurs complètement terminées avaient un caractère exclusivement professionnel. L'ordre n'a nulle part été troublé, et l'activité économique est partout en progrès continu. Les informations inexacts sur la situation du pays, comme les nouvelles annonçant la prise de Vilno par les Bolcheviks et l'abandon de Varsovie par le gouvernement polonais, ont évidemment pour but, suivant une tactique constante, de créer des impressions défavorables à la Pologne à la veille des négociations de paix avec le gouvernement des Soviets.

LA RUHR ET LA HAUTE-SILÉSIE

Juste au moment où le bassin de la Ruhr est à feu et à sang, la Haute-Silésie est parfaitement calme. Pour la première fois depuis l'armistice, les mineurs de Haute-Silésie ne sont pas en grève. Quand les autorités allemandes étaient encore toutes-puissantes, quand elles avaient à leur disposition de nombreuses troupes cantonnées en Haute-Silésie, elles ne pouvaient pas empêcher les mineurs polonais de se mettre en grève. Aujourd'hui que les troupes allemandes ont évacué le pays et que c'est la Commission interalliée qui a pris la place des autorités allemandes, les mineurs travaillent, car les affaires allemandes ne les intéressent aucunement. La Confédération allemande n'est pour eux qu'un pays étranger. Le bassin houiller de la Haute-Silésie compte, actuellement, parmi les plus calmes contrées de l'Europe centrale.

La Roumanie et la Pologne

Les négociations engagées depuis plusieurs semaines entre la Pologne et la Roumanie au sujet de la paix avec le gouvernement des Soviets viennent de subir un temps d'arrêt en raison du nouvel aspect que prend la question d'Ukraine. Les anciens cabinets roumains y compris le dernier en date, celui de M. Vayda-Voivoda, soutenaient activement le programme des séparatistes ukrainiens et étaient disposés à reconnaître l'Etat ukrainien pourvu que celui-ci consentit à la cession de la Bessarabie à la Roumanie. Ce plan a été traversé par la diplomatie de Moscou qui se montre très entreprenante en Ukraine, où elle appuie un « gouvernement » communiste qui n'est que son vassal.

Elle a profité du changement ministériel de Bucarest pour porter la question ukrainienne sur un terrain tout nouveau. Le gouvernement de Moscou, s'interposant, se déclare prêt à céder la Bessarabie à la Roumanie, mais à la condition que celle-ci ne reconnaisse pas l'Ukraine.

On ignore pour le moment quel parti adoptera le gouvernement roumain. Mais de toute façon cet épisode vient encore compliquer le chaos des affaires ukrainiennes. A Varsovie, on se

tient sur la réserve. Le gouvernement a soin de ne se lier en rien et ne formule aucune promesse, car il comprend l'importance capitale de ce problème dans l'ensemble des rapports polono-russes. Les révélations qui viennent d'être faites sur le patronage de l'Allemagne dans la conclusion de l'alliance entre Moscou et les délégués du parti social-démocrate ukrainien, alliance qui a été négociée à Berlin même du 20 au 29 janvier, fortifient ou réveillent dans les milieux dirigeants polonais, comme dans l'opinion d'ailleurs divisée sur ces questions, la crainte que l'Allemagne ne réussisse à orienter contre la Pologne les divers mouvements ukrainiens.

H. G.

LA REVANCHE DE BORYSOW

Borysow joue depuis des temps immémoriaux le double rôle de centre commercial important, où s'échangeait le bié du bas Dnieper contre le bois du haut Dnieper et de la Dwina, et de centre stratégique sur cette ligne du Dnieper, où se sont heurtés pendant des siècles l'Orient et l'Occident. D'abord enjeu des luttes entre de nombreux princes ruthènes et lithuaniens, Borysow forme, après l'union de la Lithuanie avec la Pologne et la formation définitive de l'Etat de Moscou, le centre autour duquel se déroulent les interminables guerres entre la Moscovie et la Pologne. C'est cette dernière qui constamment reste maîtresse de Borysow — et la vague orientale ne bat ses murs que dans les moments où elle est le plus haute. C'est à Borysow aussi que Charles XII de Suède a obtenu un de ses brillants succès.

En 1812, Borysow s'est inscrit en caractères sanglants et glorieux dans les annales militaires françaises et polonaises. C'est là que se sont couverts de gloire, lors du célèbre passage de la Bérézina, les sapeurs français qui travaillaient au milieu de la glace sous les obus russes et le corps polonais du prince Poniatowski qui formait l'arrière-garde et couvrait la retraite.

De nouveau, aujourd'hui, le nom de Borysow va s'inscrire dans l'histoire. C'est là que le gouvernement polonais a fixé le lieu de rencontre entre les plénipotentiaires polonais et russes pour les négociations de paix qui ne vont pas tarder sans doute puisque l'échec complet de l'offensive « colossale » des Bolcheviks les a forcés d'accepter les conditions posées par le gouvernement polonais. Borysow n'a pas été choisi par hasard; la paix signée à Borysow, en scellant définitivement le rétablissement de la République de Pologne, effacera ce qu'il y a de douloureux dans les souvenirs de 1812.

LIVRES NOUVEAUX

La Pologne et la Science française de M. W. KOPACZEWSKI, médecin de l'Armée, docteur ès sciences, Attaché à l'Institut Pasteur, avec un avant-propos de M. CHARLES RICHEL de l'Institut. — Librairie Félix Alcan. — Prix : 4 fr. 80.

Avant que de faire paraître son intéressant travail sur « Les Précurseurs scientifiques polonais », M. W. Kopaczewski vient de publier une brochure des plus suggestives et des plus riches de documents sur « La Pologne et la Science française ». Dans cette étude très remarquable l'auteur évoque les relations scientifiques qui unirent la France et la Pologne, relations qui remontent au x^e siècle. Ce n'est, cependant, qu'au XVIII^e siècle que l'influence du génie français se fait sentir dans le Royaume Chrétien d'Orient. Alors toute une pléiade d'illustres savants français

vont en Pologne. Par contre, dès le XIII^e siècle les Polonais étudient en France et à Paris. Ce n'est toutefois qu'au XV^e siècle que le mouvement acquiert une grande importance. Entre autres écoles, celle de Montpellier et la Faculté de Médecine attirent les Polonais.

Comme le dit M. Charles Richet dans son avant-propos, « la Pologne a donné à la France des savants, tous remarquables par leur finesse, leur labeur, leur pénétration, et la France a donné à la Pologne les hommes les plus éminents. Il y a eu là un échange admirable, une vraie fraternité scientifique, parallèle à la fraternité d'armes, qui, sur tant de champs de bataille, a réuni notre drapeau tricolore à l'aigle blanc de la Pologne ».

C'est le moment plus que jamais de raviver cette amitié séculaire et de faire connaître toute la chaleur et la spontanéité des sentiments des Polonais pour la France. « Instinctivement les Polonais se sentent chez eux en France, l'amour pour la France naît spontanément chez eux malgré la raison, malgré la tristesse d'expériences douloureuses... »

Enfin, les génies des deux races, si admirables à tant d'égards, n'ont que des avantages à retirer d'une plus étroite collaboration. L'œuvre civilisatrice qui doit sortir de la grande guerre sera en majeure partie celle de cette collaboration

BULLETIN

— Une campagne de fausses nouvelles.

Certains journaux de Paris, surpris dans leur bonne foi, se sont faits l'écho de bruits malveillants émanant de Berlin et signalant tantôt le prétendu soulèvement bolcheviste en Pologne, tantôt l'avance imaginaire des armées rouges vers Varsovie et l'abandon de la capitale par le gouvernement polonais.

Toutes ces nouvelles, dont le but bien apparent est de nuire à l'Etat polonais, sont absolument fausses et tellement absurdes que le public s'étonnait de les voir reproduites par des organes réputés sérieux. Il est bien naturel que la propagande germano-bolcheviste ait fait tous ses efforts pour susciter des troubles en Pologne contre laquelle converge la haine de Berlin et de Moscou. Heureusement, l'ordre à Varsovie est loin d'être aussi précaire qu'à Berlin et il n'a été troublé en aucun moment. Quant aux espoirs bolchevistes de rompre le rempart polonais, ils sont en train de s'effondrer après le pileux échec que vient de subir leur offensive sur le front de Pologne.

— Monarchistes Russes et Allemands.

On mande de Berlin que deux jours avant le coup d'Etat de Kapp-Luttwitz, les monarchistes russes avec à leur tête MM. Goutchkov, le prince Wolkonsky et Bermond ont eu à Berlin une conférence secrète. A l'unanimité, ils ont décidé de se rallier au gouvernement du coup d'Etat en espérant que celui-ci les aiderait à rétablir en Russie l'ancien régime. L'organe russe, le « Prizyv » paraissant à Berlin, a salué l'avènement de von Kapp par un article enthousiaste sous le titre : L'Aube se lève.

— Les Allemands de Dantzig rendent hommage à Guillaume I^{er}.

Les Allemands de Dantzig ont déposé aux pieds de la statue de Guillaume I^{er} une couronne aux couleurs nationales portant cette inscription : « Au Kaiser des Héros. Le parti allemand national populaire à Dantzig ». C'est le *Dziennik Gdanski* qui nous l'apprend.

— Complot germano-bolcheviste contre la Pologne.

Le « *Kuryer Poranny* » apprend que deux employés des télégraphes de l'Etat polonais ont déposé des états de garde le 19 mars, premier jour de la grande offensive bolcheviste en Volhy-

nie, ils ont été interpellés de Berlin de la façon suivante :

— *Le gouvernement des Soviets est-il déjà proclamé à Varsovie ?*

— *Personne n'y pense — ont répliqué les employés, un peu surpris.*

— *Alors nous ne comprenons rien. Nos communistes se vantent d'avoir proclamé en Pologne une grève générale qui devait aboutir à la dictature du prolétariat.*

Ce dialogue, dont l'authenticité est rigoureusement garantie, met en lumière les accointances occultes entre Berlin et Moscou.

— L'offensive bolcheviste.

L'offensive bolcheviste qui dure depuis plus de dix jours se développe sur un front de 600 kilomètres. Des combats acharnés viennent d'avoir lieu dans le secteur polésien, notamment à Sieliszcz, Rzerzyca et Kalonkowiec. Toutes les attaques des troupes rouges ont été repoussées. En Volhynie, après une violente préparation d'artillerie, les Bolcheviks ont vainement tenté de forcer le passage de la Slucz entre Lubar et Latyczew. Les troupes polonaises sont passées à la contre-offensive et ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elles se sont emparées de plusieurs batteries d'artillerie et ont fait de nombreux prisonniers.

Les Bolcheviks ont amené de nombreux renforts dans le secteur de Zwiachel (Nowgorod-Wolynski). On y a identifié la présence d'une division de cavalerie. Toutes les tentatives des rouges pour s'emparer de la ville de Zwiachel ont échoué.

Le général Henrys qui vient de visiter le front a fait à la presse des déclarations rassurantes. Bien que l'offensive, déclenchée par les Bolcheviks, dépasse en violence toutes les opérations qui aient eu lieu jusqu'ici sur le front polonais, le général ne doute pas de la victoire finale des troupes polonaises. Bien disciplinées, d'un moral excellent et commandées par des généraux de grande valeur, elles sauront tenir tête aux Bolcheviks.

— Les industriels allemands.

La « *Gazeta Ludowa* » de Katowice constate que les industriels allemands en Haute-Silésie congédient en masse les ouvriers polonais originaires de cette région pour les remplacer par des ouvriers allemands. Cette nouvelle « mesure » des industriels pangermanistes vise évidemment le renforcement artificiel de l'élément allemand aux dépens des Polonais.

— Les troupes tchèques.

L'officier de liaison polonais auprès de la commission plébiscitaire de Teschen vient d'être avisé officiellement que les troupes tchèques recevront l'ordre d'évacuer les territoires plébiscitaires d'Orawa et de Spisz. Cette mesure répond aux justes réclamations de l'opinion polonaise.

ÉCHOS

— Départ de M. Pralon, ministre de France.

M. Pralon, ministre plénipotentiaire de France à Varsovie, a remis ses pouvoirs au nouveau ministre, M. de Panafieu, et a quitté Varsovie. Avant son départ, il a été reçu par le Chef de l'Etat. Un public nombreux, parmi lequel on remarquait le ministre des Affaires Etrangères, M. Patek, les ministres plénipotentiaires des puissances de l'Entente, est venu accompagner à la gare le représentant de la France. La Presse de Varsovie consacre à M. Pralon des articles pleins de la sympathie la plus chaleureuse. Le « *Kurjer Warszawski* » dit : « C'est avec un véritable regret que toute la nation polonaise voit partir M. Pralon, qui ne laisse que des sentiments d'une vive gratitude pour sa façon d'agir toujours empreinte de bienveillance et pleine de tact. Dans les moments difficiles où la Pologne possédait les bases de l'édifice de son Etat, M. Pralon nous a apporté une aide précieuse. Il ne laisse donc en Pologne que des regrets unanimes. »

— Le nouveau Ministre de France.

M. de Panafieu, nouveau ministre plénipotentiaire de France, a remis au général Pilsudski ses lettres de créance. Il a été reçu, au château du Belvédère par le Chef de l'Etat ayant à ses côtés M. Skulski, président du Conseil, et plusieurs ministres. M. de Panafieu a déclaré, dans

son discours, que la France est depuis des siècles amie de la Pologne dont elle a toujours partagé les idées et les sentiments. La fraternité d'armes franco-polonaise est scellée par le sang d'innombrables batailles. La Pologne peut compter sur l'amitié et l'appui de la France avec laquelle elle se trouve unie non seulement par une sympathie traditionnelle, mais encore par la solidarité des intérêts et par la communauté de vues que les derniers événements ont contribué à mettre en évidence.

Après la réception, qui fut particulièrement cordiale, le ministre de France a été l'objet d'une chaleureuse ovation du public.

— La Chambre de Commerce franco-polonaise.

Le 31 mars 1920 a eu lieu, 15, avenue George-V, l'Assemblée Générale Constitutive de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris, sous la présidence de M. J. NOULENS, Sénateur, Ambassadeur de France, ancien Ministre.

M. le Comte ZAMOYSKI, Ministre de Pologne à Paris, assistait à cette séance et a prononcé une allocution fort applaudie, dans laquelle il a assuré la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris de tout l'appui et de tout le concours de la Légation de Pologne. Après l'approbation des statuts, l'Assemblée a élu le Conseil d'Administration dont la composition est indiquée ci-dessous :

MM. Alfred BONZON, Administrateur des Houillères de Dombrowa; C. CHABRIÉ, Professeur à la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Chimie Appliquée; DENIS, Secrétaire Général de la Maison Worms et Cie; DOLÉZAL, conseiller commercial à la Légation de Pologne à Paris; C. DUPEYRAT, Directeur de l'Association Nationale d'Expansion Economique; Emile DUPONT, Président du Comité Français des Expositions; DYBOWSKI, membre de l'Académie d'Agriculture, Professeur à l'Institut National Agronomique; HERSE, Président de la Chambre de Commerce Polono-Française de Varsovie; HIRSCH, Délégué du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture; KORYTKO, négociant; LASOCKI, Consul de Pologne à Paris; LOWENFELD, banquier; Comte LUBIENSKI, Conseiller à la Délégation Polonoise à la Conférence de la Paix; MARKOWSKI, conseiller technique à la Délégation Polonoise à la Conférence de la Paix; DE MONTPLANET, Président de l'Association des Industriels Français en Pologne; Eugène MOTTE, Industriel à Roubaix; NOULENS, Sénateur, Ancien Ministre, Ambassadeur de France; Président de l'Association France-Pologne; MME PAQUIN; MM. PRESTRAK, Ingénieur; prince PONIATOWSKI; DE SAINT-SAUVEUR, représentant des Etablissements Schneider; ST. SILBERSTEIN, industriel; SRZEDNIECKI, Président de la Société des Techniciens polonais à Paris; Albert TIRMAN, conseiller d'Etat; VICATRE, Secrétaire de l'Association des Industriels Français en Pologne; WYDZGA, Consul Général de Pologne à Paris; Directeur du Secrétariat: M. Alexandre MERLOT.

Chronique financière

La Bourse ayant chômé pendant les quelques jours derniers, il n'y a pas grand-chose à dire sur le marché. Constatons seulement la continuation de la hausse — déplorable à tous points de vue — de la plupart des changes étrangers. La livre anglaise se distingue notamment en atteignant un niveau de record — 62 francs. Triste record quand on pense qu'à ce prix notre franc vaut à peine trente centimes à Londres. L'on se demande — de plus en plus anxieusement — quelles seront les conséquences finales de ce mouvement qui, au lieu de s'atténuer, devient, bien au contraire, toujours plus précipité. Rien d'étonnant que la Bourse est déconcertée par cette baisse profonde du franc qui bouleverse, de fond en comble, toutes les conceptions établies sur la valeur intrinsèque des titres et paralyse l'initiative de la spéculation.

La reprise marquée de la semaine dernière a fait place à un découragement facilement compréhensible et les cours de la plupart des valeurs s'en ressentent. Constatons, malgré tout, l'excellente tenue des valeurs de pétrole, notamment de la *Royal Dutch* qui a effleuré le cours de 54.000 et de la *Mexican Eagle* à 650.

L'action *Monaco* se distingue également par sa fermeté à 4.750 sur les résultats exceptionnels obtenus pendant la saison 1919-1920. Le compartiment polonais et russe redevient actif sur la quasi-certitude de la paix prochaine.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Wygrani i przegrani.

Sprawa polska, podczas ostatniej walki narodów, była niby wędrowiec zbłąkany wśród mroków nocy, któremu hen, w dali, migocze mdłym światłem wyzieraająca z chmurnego nieba gwiazda.. Gwiazda ta była pragnieniem nieprzepartem całego ludu polskiego, pragnieniem wolności..

Ideą naszym wspólnym, co tylokrotnie, i na każdym miejscu, powtarzaliśmy, było, aby moc germańska padła w gruzy ale żeby równocześnie w popielisko zamieniła się potęga rosyjskiego caratu..

Paradoks polityczny ziścił się, spełnił, a więc można i trzeba żywić przekonanie, że tem samem ziściły się najtajniejsze życzenia wszystkich, bez wyjątku, Rodaków..

I tak ci jest niezawodnie w teorii, inaczej dzieje się przecież w praktyce..

W praktyce współczesnego życia naszego, dzielimy się na tych, którzy wygrali i na tych którzy przegrali..

Dziejopis jutrzejszy powie niezawodnie inaczej. — Rozdzieleni, rozszczępieni byli polacy na dwa obozy.. Jednych fatalność rzuciła na tą stronę i powlokła przemocą za sobą, innych znów rzuciła na stronę drugą.. I pierwsi i drudzy, ponieważ wojna latami trwała, musieli żyć, musieli zabiegać i musieli działać tak, aby po tej stronie, po której się znajdowali, polską rzecz wygrywać.. Tak i uczynili.

Lecz nas nie stać jeszcze na spokojny, filozoficzny sąd dziejopisa.

Dni przeżytych walk budzą w nas goręć, zalewają nam chwile pierwsze wolności żółcią malych nienawiści, mizernych inwizji..

Jedni, pomimo wszystko, mają niechęć do aljantczyków, jakby żalowali swych gawęd z wszelakimi hofratami, drudzy, drudzy mają rancor do centralistów..

Wygranym brak ciągle gestu pojednania, przegranych trawi złość niewytłumaczona..

Jedni i drudzy wszak dobijali się zarówno tej właśnie, i takiej Polski! Jedni i drudzy musieli

kluczyć, musieli, co kroku, zatrzymywać się w drodze, szukać stosownego momentu, wycze-kiwać, od jednego postulatu iść do drugiego.. Nic się nie mogło stać raptownie, nic nie wolno było uczynić inaczej.. Była to gra polityczna, gra konsekwentna, celowa, mająca, po obu stronach, argumenty poważne.. Gdyby, gdyby jutro trzeba było od początku Polskę budować, to bodaj nikt by nie wymyślił innych dróg.. Dokumentem nasza Rzeczpospolita.

Błędy, błędy! Nieomylnymi zostali tylko walkonie, tylko słabi, tylko obojętni, tylko ci, którzy woleli poglądać na krwawą pracę innych..

Więc czas, czas najwyższy, aby nastąpiło pojednanie..aby ucichła minowa walka, która ciągle rozgrywa się na tle wczorajszych orientacji.

A nadto czas jeszcze większy, aby ludzie, ufający jedynie potędze dworów, wpływem petersburskim, wiedeńskim czy konjunkturą berlińskim, usunęli się, odeszli.. I nie jako wyklęci, lecz jako ludzie przeżyci.. Wczorajsza myśl polityczna polska, która miała do rozstrzygnięcia siedem powszednich zagadnień na tydzień, która musiała walczyć o lada sekundę wolniejszego technienia dla ludu polskiego, spełniła swe zadanie i powinna odejść bez rozczarowania..

Jeżeli zaś ani młoda Polska ani dzisiejsi działacze nie władni są wyzbyć się pokolenia wczorajszych stołonaczalników, radców dworu, georgiewskich kawalerów i tych wszystkich, którzy dzisiaj mienią się Wallenrodami napróżno, — niechże przynajmniej nastąpi godziwy *modus vivendi* i niech ucichną swary, które, w perspektywie oddalenia, zakrawają na waśń ludzi niezdolnych do mówienia o Polsce wolnej bez potrząsania szczątkami kajdan..

Wszak i ci, którzy rzekomo przegrali swe orientacje również wybrańcami są losu, bo i oni wygrali niepodległość.. Więc nie ma przegranych, jest sprawa potężna, wielka i pola do trudu obywatelskiego tyle, że starczy go na dziesiątki całe pokoleń..

WAC. GĄS.

WARUNKI POKOJU Z ROSJĄ

Tekst oficjalny warunków pokoju z Rosją, warunków zakomunikowanych rządowi sowie-tów brzmi, jak następuje :

Punkt I. Unieważnienie wielkiej zbrodni rozbi-órów, w której Rosja brała współudział. Dezaneksja ze strony Rosji.

Punkt II. Uznanie państw, powstałych na gruzach Rosji, które istnieją de jure.

Punkt III. Zwrot wszystkich majątków państwo-wych polskich w granicach 1772 roku. Majątki te mają być oddane Polsce. Udział Polski w złocie rosyjskiem na podstawie stanu Banku Państwa Rosyjskiego dnia 1 sierpnia 1914 roku. Zwrot archiwów, bibliotek, etc. Odszkodowanie za straty, poniesione przez Polaków w wojnie 1914 r. i podczas rewolucji rosyjskiej 1917 roku.

Punkt IV. Ratyfikacja traktatu przez ciało reprezentujące naród rosyjski.

Punkt V. Polska będzie stanowiła o losach terenów, leżących na zachód od granic 1772 roku, zgodnie z wolą ludności.

O ile Rosja zgodzi się na tą punktację, to mogą być wszczęte rokowania szczegółowe.

Warszawska « Myśl Niepodległa » zamieszcza w tym przedmiocie godne zastanowienia zarzuty :

« Pomieszczono w gazetach główne punkty warunków, mających służyć za podstawę do szczegółowszych rokowań pokojowych z bolsze-wikami. Postaramy się poddać analizie punkt za punktem.

« 1) Unieważnienie wielkiej zbrodni rozbi-órów, w której Rosja brała udział. Dezaneksja zabran-ych krajów ze strony Rosji.

« Czy Rosja brała udział w rozbi-órach, czy też nieistniejący już carat rosyjski? Jest to punkt wątpliwy, gdyż w niecałym dziesięcioleciu przed wojną Rosja miała Dumę Państwową, aczkol-wiek samodzielną nie przestała istnieć. Wsze-lako dezaneksja już nastąpiła. Wystarczyłoby więc powiedzieć : Polskę dzielić będą granice z przed 1772 roku, Rosja zaś dobrowolnie ustąpi z reszty ziem jeszcze nieodebranych orężem.

« 2) Uznanie państw, powstałych na gruzach Rosji, które istnieją de jure.

« Raczej : de facto. Więc także uznanie Polski. W Nr. 481 przytoczyliśmy, jak w podobnym wy-padku znalazł się Napoleon. Dnia 17 paździer-nika 1797 roku zawierał pokój z Austrią. Artykuł pierwszy miał brzmieć : « Cesarz niemiecki uznaje republikę francuską ». Na to Napoleon rzekł do przedstawiciela Austrii : « Przekreśl to pan. Republika francuska jest jak słońce, kto jej nie widzi, jest ślepy ». I również jest ślepy, kto nie widzi Najjaśniejszej Rzeczypospolitej Polskiej. Uznanie jej przez państwa, biorące udział w traktacie wersalskim, było rzeczą zgoła inną, gdyż Rzeczpospolita wtedy powstawała z ich pomocą. Ale uznanie przez Rosję Lenina i Trockiego, czy też przez coś, co dopiero później powstanie, jest nam niepotrzebne. Niech Rosja zwróci się raczej do wszystkich państw, które

podpisały traktat wersalski, aby jej istnienie uznały.

« 3) Zwrot majątków państwowych w granicach Polski z 1772 roku. Majątki te mają być oddane państwu polskiemu. Udział Polski w złocie rosyjskiem na podstawie banku rosyjskiego z d. 5 sier-pnia 1914 roku, zwrot archiwów, bibliotek i t. p.

« Część pierwsza tego warunku łączy się z dezaneksją i przez nią jest załatwiona, chyba że chodziłoby o mienie ruchome a wywiezione. Przez udział w złocie rozumiemy jego wypłatę Polsce przez Rosję. Prócz zwrotu wywiezionych archiwów i bibliotek oraz pamiątek historycz-nych chodziłoby o zwrot wszystkiego, co Rosjanie wywieźli z Polski podczas ostatniej wojny, jak dzwony, urządzenia fabryczne i t. p.

« 4) Ratyfikacja traktatu przez najwyższe ciało reprezentacyjne Rosji.

« Punkt ten jest podstawowy. Ale Rosja będzie musiała postarać się dopiero o takie ciało, bo dotąd go nie ma.

« 5) Polska będzie stanowiła o losach terenów, leżących na zachód od granic 1772 roku, zgodnie z wolą ludności.

« Jedno z dwojga. Albo trzeba powiedzieć po napoleońsku, że Naród Polski jest panem u siebie, albo, i również po napoleońsku, że Rosji nie do tego, jak i z kim Polska będzie się uma-wiała. Inaczej należałoby się także spytać, jak Rosja urządzi się wewnątrz i jak się umówi z narodami, ludami i plemionami, jeszcze od niej zależnymi, np. Syberji.

« Pamiętajmy, że początek 1920 roku nie je-st początkiem roku 1914. Stosunek niewolnika do pana skończył się a z nim i ton wzajemnej wy-miany zdań. Bijemy Rosję, a ona prosi o pokój. Więc nie przemawiajmy tak, jak gdybyśmy poda-wali się o uwolnienie od służby i wyliczali rzeczy, z którymi chcemy się wyprowadzić po wzięciu świadectwa ze zwolnienia. »

RZECZPOSPOLITA

Nowy wice-minister.

Dowiadujemy się, że p. Stefan Dąbrowski został mianowany drugim, łącznie z p. Janem Dąbskim, podsekretarzem stanu, wice-ministrem ministerjum spraw zewnętrznych. Proponowany na to stanowisko, p. M. Seyda, odmówił przy-jęcia urzędu.

W sprawie jeńców-polaków.

Urząd do Spraw Repatriacji ogłasza w dzien-nikach polskich, pod datą 3 lutego rb., co nastę-puje :

« Wodpowiedzi na pismo Czerwonego Krzyża, dotyczące uwolnienia jeńców Polaków z niewoli francuskiej i angielskiej, Urząd do Spraw Repatriacji donosi, iż repatriacja jeńców Pola-ków jest już w toku i najdalej za trzy tygodnie wszyscy jeńcy, pragnący wrócić do kraju, będą już w Polsce. Co się zaś tyczy jeńców, pozostaj-ących we Francji dobrowolnie na robotach, po ukończeniu repatriacji, prześlemy dla wiado-mości ich listę.

« O ile jeszcze wtedy będą braki w ludziach, Urząd prosi o wiadomości o nich i postara się ich odszukać. Obecnie, wobec koncentracji jeń-ców w różnych miejscowościach i ciągłego wskutek tego przewożenia ich z miejsca na miej-sce, odnalezienie poszczególnych jest zupełnie niemożliwe. Listy szczegółowe repatrijowanych w swoim czasie również prześlemy.

Szef Urzędu do Spraw Repatriacji.

« Listę pozostałych we Francji wyłożymy w swoim czasie w naszym biurze dla wiadomości wszystkich zainteresowanych. »

Nie jeden z naszych czytelników wpadnie w

zdumienie, — jakto, więc możliwym jest, że są jeszcze jeńcy-polacy we Francji! Niestety, są! Mamy przed oczyma listę jeńców-polaków, pochodzących z b. zaboru austriackiego a zaliczonych do « madziarów »... Listę tę przekazaliśmy jednemu z dygnitarzy francuskich i jesteśmy przeświadczeni, że fatalna ta pomyłka, ta przynajmniej, zostanie natychmiast sprostowana i to bez zaprzatania nią uwagi odnośnego Urzędu głównego w Warszawie, urzędu, który, w myśl powyższej odezwy, ogłaszał, że za « trzy tygodnie » już wszyscy jeńcy będą w Polsce... a który nawet nie wie prawdopodobnie o jeńcach-polakach w Lyonie.

✧ « Kurjer Polski ».

Warszawski « Kurjer Polski », który pozostawał do ostatniej chwili, pod kierownictwem Stefana Krzywoszewskiego, przeszedł na własność nowego konsorcjum, w którym, pod przewodnictwem Aleksandra Lednickiego, biorą udział bezpośredni wybitni dygnitarze-dyplomaci: pp. Ziabicki i Knoll. A ponieważ « Kurjer Polski » miał zająć nieprzychylnie stanowisko względem ministerjum spraw zagranicznych, przeto w Sejmie nastąpiła interpelacja, żądająca wyjaśnienia, czy dopuszczalnym jest, aby podwładne organy ministra mogły prowadzić kampanję prasową przeciwko temuż ministrowi, swemu zwierzchnikowi. Kwestja ta jest przedmiotem zajadłej polemiki prasowej i niewątpliwie nie mało zółci przysporzy Sejmowi.

✧ Dymisja Dowbora.

« Dziennik Poznański » donosi: Gen. Dowbór Muśnicki, b. głównodowodzący siłami zbrojnymi w b. zaborze pruskim, ostatnio dowódca frontu wielkopolskiego, po skasowaniu sztabu frontu, przekazał wszystkie swoje funkcje w D. O. G. i wyjechał na wieś. B. szef sztabu Dowództwa frontu, gen. Wroczyński, mianowany został doradcą wojskowym przy komisarzu Rządu polskiego w Międzynarodowej Komisji Granicznej. Wszystkie sprawy sztabu dowództwa frontu wielkopolskiego zostały przekazane specjalnej komisji likwidacyjnej.

✧ Adres do P. Jerzego Clemenceau.

Dowiadujemy się, że, z inicjatywy p. margrabiny Wielopolskiej, zorganizował się w Warszawie Komitet, który ma za zadanie wystosowanie adresu dziękczynnego do p. Jerzego Clemenceau, byłego prezesa gabinetu ministrów. Bezstronność nakazuje stwierdzić, że pomysł pani margrabiny jest mocno spóźniony, bo przypada na czas, kiedy przesłanie adresu schodzi się z całkowitem wycofaniem się p. Clemenceau z życia politycznego. Największą osobliwością i wartością tego adresu będzie chyba okoliczność, że to właśnie pani Wielopolska podjęła inicjatywę, zaś sama pani, która, za moskiewskich i pruskich czasów, nie odznaczała się nigdy umiarem politycznym.

SEJM

Posłowie sejmowi występują z mniej lub więcej ciekawymi interpelacjami... Z pośród mrowia ostatnich, zasługuje na uwagę interpelacja posła Perla i jego grona w sprawie « Świętej Własności Rodziny Romanowych ».

Interpelacja, według tekstu, podanego w numerze 11 « Spółdzielcy » brzmi dosłownie; jak następuje:

« Święta własność rodziny Romanowych.

« Na jednej z narad, w jednym z naszych ministerjów, okolicznościowo dowiedziałem się ciekawej a zapewne mało znanej rzeczy. Dyskutowano o zużyciu pod uprawę gruntów podmiejskich i miejskich; przy tej okazji ktoś wspomniał o ogrodach owocowych przy pałacu

łazienkowskim w Warszawie i zapytał, na jakich warunkach i komu są one wydzierżawione? Wówczas przedstawiciel Ministerjum Rolnictwa i Dóbr Państwa poinformował, że sprawa tych ogrodów nie mogła być jeszcze definitywnie załatwiona, ponieważ — « są one własnością prywatną rodziny Romanowych ».

« Gdy kilku z obecnych głośno roześmiało się, biorąc to za żart, nieostropony tem przedstawiciel rządu polskiego oświadczył z całą powagą: — « Rodzina Romanowych jest liczna i nie wymarła jeszcze, nie mamy prawa rozporządzać się ich własnością, bez porozumienia się z nimi »

« Wobec tego zdumiewającego szacunku dla « własności prywatnej » Romanów w Polsce, która to własność jest pospolitą kradzieżą, dokonaną na Polsce, niżej podpisani zapytują:

« 1) Czy p. Minister Rolnictwa i Dóbr państwa zechce wyjaśnić swoim urzędnikom, że obrona przez tych urzędników bandyckiej własności Romanów i chęć porozumienia się z nimi w sprawie tej własności — są rzeczą niedopuszczalną?

« 2) Czy p. Minister Rolnictwa i Dóbr państwa zechce przypomnieć swoim urzędnikom, że, na mocy Uchwały Sejmowej o reformie rolnej, majątki ziemskie, należące do rodzin dawniej panujących, podlegają wywłaszczeniu? »

Czy język polski jest urzędowym?

Jako ciekawy przyczynek do dziejów polskości na ziemiach byłego zaboru pruskiego, przytaczamy za « Kurjerem Poznańskim » następujący artykuł informacyjny:

« Postęp umieścił w tych dniach ciekawe rozporządzenie starosty krajowego p. Wyczyńskiego, w którego pierwszym ustępie czytamy (w tłumaczeniu): « Językiem w służbie wewnętrznej jest na razie (zunächst) język niemiecki. Języka niemieckiego używać należy w komunikacji służbowej pomiędzy administracją główną a poszczególnymi zakładami (Anstalten) i na odwrót » Dalej zaznacza rozporządzenie, że tylko na polskie zapytania dać należy odpowiedź po polsku, i że na razie można w dalszym ciągu używać formularzy niemieckich, a czy druk nowych formularzy nastąpić ma w niemieckim lub polskim języku, o tem rozstrzygnąć mają odnośni decernenci.

« Wobec tonu tego rozporządzenia, nasuwa się faktyczne pytanie, czy żyjemy w Rzeczypospolitej Polskiej, czy też może jeszcze w jakich zliberalizowanych Niemczech. Jeżeli tak postępuje najwyższa władza krajowa, jaką jest w swoim zakresie starostwo krajowe, jakże się wówczas dziwić postępowaniu np. sołtysów, którzy postępują sobie zupełnie tak, jak gdyby nam panował miłościwie w dalszym ciągu Wilhelm. Pisze nam członek gminy Wysogotowa w Jarocińskim, że tam sołtys niemiec, wybrany dzięki niezgodzie i — « mądrości » części Polaków, nie tylko stale używał niemieckiej nazwy wiejsowości (Hochdorf), lecz obwieszczenia urzędowe ogłasza także tylko w języku niemieckim. Korespondent nadesłał nam na dowód taką « Bekanntmachung » z 6 marca w sprawie cukru na marzec. Drugą nadesłaną na dowód przytaczamy tu w brzmieniu dosłownem:

« Bekanntmachung »

« Auf höhere Anordnung ist Anzugeben, Militär Invaliden und auch andere Invaliden der Gemeinde, die hier wohnhaft sind sind am 4 März im Schulzenamt anzugeben, spätere Anmeldungen können nicht mehr mit angegeben werden.

« Ille inwalidow wojennych, i innych inwalidow musi bidz podanny, ktori inwalidim jest musi 4, 3, u Sołtysa podaz.

« Hochdorf den 3. März 1920.

« Gemeindevorsteher Pfeiffer ».

« Informator nasz z Wysogotowa podaje w końcu, że gmina ma również nadal nauczyciela niemca, choć dzieci polskich jest 51, a niemieckich tylko 14. « Staramy się, ile w naszej mocy, lecz trudno, bo wszyscy urzędnicy niemiecy,

tak nam tu duszno i smutno » — pisze nasz korespondent.

« Inny korespondent z Moraczewa, użala się na polszczyznę na drogowskazach. Przytacza nam podobne przykłady, jak do « Pobiedzisków », albo « Do Chwałkowa ». A w miejscowościach, zamieszkałych przez kolonistów, umieszono po polsku niemieckim napisem napis polski, że — jak korespondent zaznacza — « Niemcy są górą ».

« Na sprawy te zwracamy uwagę naszym władzom, gdyż one słusznie wzbudzają oburzenie. Naprawa gruntowna powinna tu nastąpić jaknajprędzej. »

— Marnowanie czasu.

Pisaliśmy przed kilku tygodniami o potrzebie rozebrania Soboru prawosławnego, który, w sercu Warszawy, się rozpiera, pisaliśmy nawet o uchwale w tej mierze Komisji sejmowej... Myślicie, że na tem koniec? Jest uchwała komisji, jest *vox populi* o skasowaniu wszystkich, tak zwanych, « kościołów garnizonowych », które są tylko cerkiewiami wczorajszymi rosyjskimi a które w istocie są pomnikami nienawiści, złości i chęci znieprawienia naszej cywilizacji... I co dalej? Dalej, jak Polska długa i szeroka, odbywają się sesje, zebrania i... zjawiają się uchwały, głoszące za potrzebą usunięcia tych budynków!... Tak się trawi marnie czas, psuje papier i mówi ciągle o niczem *alias* o tem samym, bo cybulki, na chwałę nie wiadomo czyją, precz sterczą we wszystkich miastach Królestwa... Sprawa jest bezsporna, za taką uznana, a wiece i « adresy » dalej jadą do stolicy!... No i cerkwie sterczą.

DO ŻOŁNIERZY ZDEMOBILIZOWANYCH

Rozkaz naczelnego wodza, wystosowany do żołnierzy-polaków, obecnie zdemobilizowanych i odjeżdżających do Ameryki:

« Oddani pracy przy olbrzymich warsztatach Stanów Zjednoczonych, otoczeni bogatym rozkwitem życia i przepychem wspaniałych warunków, oraz nieobliczalnych możliwości, jakich tyle nastęrcza Ameryka — *na pierwszy głos, na pierwsze wezwanie Polski*, porzuciliście wszystkie korzystne widoki przyszłości i wstąpiliście do polskich szeregów.

Jakież to głos sprawił, że niepomni osobistych wygod, bezpieczeństwa i obfitych korzyści, wyrzuciliście ciężką służbę wojenną, zdala od waszych ognisk rodzinnych?

Jakież to nakaz spowodował, że, mogąc waszą krwią, męstwem, odwagą i życiem zasługiwać się wspaniałej stronie świata, tej, która wam może dać tak obfity chleb, przyszliście tu służyć krajowi, który, w porównaniu z Ameryką, jest krajem ubogim i doświadczonym przez los tysiącami cierpień i braków?

Tym głosem, tym nakazem nieodpartym była niezagłuszona w waszych sercach żadnem oddaleniem, żadną rozłąką wielką, szlachetną, miłości ojezyny.

To właśnie najświętsze uczucie miłości ojezyny kazało wam wybrać nasze szare polskie szeregi. To uczucie miłości ojezyny, w każdym prawym polaku obecne i najżywsze, kazało wam przełamać wszystkie trudności i przybyć tu i walczyć o wolność tej ziemi, która wydała was, waszych ojców i dziadów.

Pokazaliście raz jeszcze światu, przykładem wszystkich naszych przodków rycerskich wiedzien, że niema oddalenia, niema czasu, niema miejsca na świecie ogromnym, gdzieby do serc polaków nie dotarł głos ojezyny, wzywający ich do walki.

Walką i trudem, cierpieniem i krwią odnowicie wężły, jakie was łączą Polską. Wróciwszy

do siedzib i na pola waszej dawnej pracy, krzewie wszędzie pośród ziomek tę miłość, która wam przyświecała w ciężkich latach wojny, aby tak, jak w tym okresie do was, w każdym następnym — do waszych dzieci i wnuków zawsze mógł trafić przez wszystkie morza i odległości głos ojczyzny, wzywającej swych synów do czynu.

(—) Piłsudski m. p.

Godnem uwagi jest, że powyższy rozkaz dzienny p. Naczelnika Państwa stwierdza, że polacy w Ameryce « na pierwszy głos, na pierwsze wezwanie ojczyzny, wstąpili do polskich szeregów » a tem samem kładzie kres wczorajszemu mniemaniu, jakoby działanie jednostek nie było wówczas wyrazem pragnień Ziemi ojczystej a tylko inicjatywą samorządną gromadki odosobnionej.

„UKRZYŻOWANY NARÓD”

Mereżkowski, jeden z najpotężniejszych pisarzy rosyjskich doby współczesnej, twórca, podczas caratu, szeregu tępionych przez cenzurę dzieł, przybył do Warszawy i wygłosił znamienny odczyt. Odczyt ten zasługuje na baczną uwagę. Podajemy go w streszczeniu, według sprawozdania « Kurjera Warszawskiego », zachęcając do pilnego wczucia w jego myśl przewodnią.

« Znakomity pisarz rosyjski zaczął swój odczyt od obszernego zwrotu do polaków w języku francuskim. W przedmowie tej wyraził całą myśl syntetyczną tego, co później szeroko rozwinął. Kapitalnym ustępem była deklaracja: że z polakami żyć i do polaków przemawiać rosjanin może szczerze dopiero wówczas, gdy potępi zbrodnię, dokonaną na Polsce. Więc ją potępia prelegent, piętnując rozbiory i przyznając prawo narodu polskiego do swych historycznych granic.

« Potem Mereżkowski daje zespół swych myśli, owianych z głębin społecznego bytu podnoszącym się wzyw mistycyzmem.

« W Polsce był prorok prawdziwy — i to jej szczęście. Mickiewicz — był tym prorokiem.

« Mereżkowski komentuje, w przedziwnie subtelny sposób, poezję Mickiewiczowskich przepowiedni, równych prorocत्वom, zawartych w « Kursie literatur słowiańskich » i w « Księgach pielgrzymstwa polskiego ».

« Kiedy Mickiewicz wieścił Europie o przyszłych jej losach, o tym rozkładzie społecznym, który nastąpi — nazywano go szaleńcem.

« Nic realnego nie dopatrzono się w jego myślach i przepowiedniach. Dopiero teraz, po latach 70, Europa widzi: jako polski poeta realniej politykę światową ujmował, aniżeli najrealniejszy polityk.

« Mereżkowski zestawia Puszkina z Mickiewiczem i myśli tego ostatniego daje przewagę.

« Nie zrozumiał wielki poeta rosyjski tego, co już zaczynało się zsuwać z płaszczyzny prometeizmu na płaszczyznę epimeteizmu.

« Mickiewicz rozumiał. Ztąd myśl jego: łączność Słowiańszczyzny z żywiołem łacińskim może ocalić Europę przed ruiną kultury.

« Z intencji twórczej zrodziły się ideały rewolucji francuskiej i imperjum Napoleona, z racjonalizmu germańskiego — monarchja pruska.

« Ta ostatnia wydała z siebie mechanikę społeczną, w której trybach ludzkość mogła być tylko starta.

« Rycerzami wolności, więc wrogami automatyzmu społecznego byli polacy.

« To ich chwala!

« Mereżkowski rozwija — ciągle cytując i ko-

mentując Mickiewicza — myśl swoją zasadniczą i tragiczną: łączności naprzód, a potem przymierza Polski z Rosją.

« Losy świata od dojścia do skutku tego przymierza zależą! Ale jak dojść?

« Tło, na którym się może rozwinąć łączność, leży w sferze ducha. W narodzie polskim żyje Bóg, a naród rosyjski od lat już długich trwa w poszukiwaniu Boga. Ten naród też przez Kalwarję przejść musi, aby się zbawić i odrodzić.

« Tak również ukrzyżowany był naród polski — i dlatego się zbawia i odradza.

« Automatyzm społeczny, co wykwił z socjalizmu, a którego pozytywnym wyrazem jest despotyzm bolszewicki, nie mający równego w historii, jest wrogiem i Rosji i Polski i całej Europy.

« Europa ślepa — i dlatego nie widzi: co ją czeka, gdyby demonizm bolszewicki zwyciężył.

« Europa jeszcze nie widzi, choć ó grożącym jej niebezpieczeństwem genialny poeta polski ongi mówił i pisał.

« Nie mogą być przyjaciółmi polaków ci, co nastają na wolność innych narodów. Oto zasadnicza myśl Mickiewiczowska. Z despotyzmem nie masz ani ugody ani zgody dla narodu polskiego, więc i z bolszewizmem. Tedy w końcu cytuje Mereżkowski początek noty sowieckiej, rządowi i narodowi polskiemu w radiotelegramie przesłanej — i ostrzega.

« To szatan nęci polaków, aby walki z nim przestali. Szatańskie też są owe bolszewickie obietnice.

« Jest w tej chwili naprawdę walka Chrystusa z antychrystem. Prawdy z fałszem.

« Co zwycięży?

« Za prawdą szła, za prawdę oraz wolność swoją i innych walczyła zawsze Polska.

« Mereżkowski wierzy, że walczyć będzie aż do odniesienia ostatecznego zwycięstwa.

« Tak przy przepelnionej sali zakończył Mereżkowski swój szeroko pomyślany i w piękną formę ujęty odczyt. »

« Brak solidarności narodowej.

Na skutek ogłoszenia naszego, że w sprawie poniesionych we Francji przez polaków strat majątkowych, wskutek działań wojennych, należy podawać podania na imię p. Posła Rzeczpospolitej Polskiej, dochodzą nas listy, z poza grona naszych Czytelników, z zapytaniami, jak się nasz Poseł nazywa, jaki jest Jego adres i. t. d.

Jest do jeden dowód więcej, jak wielkim brakiem solidarności narodowej i łączności między sobą odznaczają się Rodacy nasi, przebywający na obczyźnie, że nie znają naszego przedstawicielstwa państwowego ani we Francji, ani w Belgji, ani w Anglii! Dopiero, kiedy osobista sprawa dotknie ich, wówczas dopiero ślą pisma, aby się dowiedzieć o tem, co dawno by wyczytali, jeżeli już inaczej nie można się dowiedzieć, na łamach POLONII.

NOTA CZICZERINA

Robotnik drukuje pełny tekst odpowiedzi rządu sowieckiego na notę polską w sprawie pokoju. Jest to *jedyne* pismo warszawskie, które znalazło się w posiadaniu ścisłego tekstu rzeczowej noty. Według *Robotnika*, odpowiedź Cziczeryna brzmi następująco:

« Patek, minister spraw zagranicznych, Warszawa, 28 marca. (Radjo.)

Rosyjski rząd sowiecki przyjmuje z największym zadowoleniem propozycję, zawartą w pańskim radjo z dnia wczorajszego, mianowicie rozpoczęcia rokowań pokojowych między obu rządami dnia 10-go kwietnia. Widzi on w tem

zapowiedź rychłego ustalenia się ostatecznych stosunków pokoju i przyjaźni między dwoma krajami i przyjmuje datę 10-go kwietnia dla otwarcia konferencji pokojowej. Rosyjski rząd sowiecki nie może jednak ukryć swego zdziwienia, że rząd polski w swoim komunikacie wspomina tylko o przejściowym i miejscowym zawieszeniu działań wojennych w odcinku, przez który delegację zaprasza się do przejścia. Ze swej strony, nie widzimy żadnej racji, któraby usprawiedliwiała przedłużanie, choćby na dzień jeden, przelwu krwi i nowych ofiar z życia ludzkiego od chwili, gdy obie strony zgadzają się w tak krótkim terminie rozpocząć rokowania pokojowe. Rosyjski rząd sowiecki uważa jako niezbędne natychmiastowe zawieszenie działań nieprzyjacielskich na całej rozległości frontu, gdzie armje polska i rosyjska stoją naprzeciwko siebie — i nie mógłby zrozumieć, jaki motyw wojskowy tłumaczyłby ze strony Polki przedłużanie działań wojennych po przyjęciu decyzji zwołania konferencji pokojowej. Konieczną konsekwencją tego musiałyby być prowadzenie rokowań w jednym z państw neutralnych. Sądzi, że jedno z miast estońskich byłoby miejscem najodpowiedniejszym i zwraca się jednocześnie do rządu estońskiego, celem otrzymania jego zgody w tej sprawie. Rząd rosyjski jest przekonany, że pod temi warunkami nie bęzie żadnej poważnej przeszkody do powodzenia rokowań pokojowych między dwoma państwami.

Komisarz ludowy do spraw zagranicznych « *ziczerina*. »

Przypominamy, że czas najwyższy odnowić prenumeratę kwartalną i jeszcze większy czas uregulować prenumeratę zalegającą...

Przypominamy również, że żadnego nieporozumienia być nie może, bo POLONIA *nikomu*, krom bibliotekom, czasopismom i francuskim mężom stanu, numerów *bezpłatnie nie wysyła*.

ROCZNICA

Ubiegłej niedzieli była rocznica zgonu Juljusza Słowackiego...

Nad grobowcem nieśmiertelnego Króla Ducha zebrała się gromadka tylko. Znakomity artysta rzeźbiarz, p. Emile Bourdelle, zabrał głos i, natchnionemi słowy, uczcił wielkiego poetę, myślicieľa i budzicieľa narodu polskiego. Bourdelle mówił tak, jak zwykł mówić ten, który przez dziesiątki lat szedł, czuł i kochał z Polakami-wygnañcami, jak zwykł mówić ten wczorajszy przyjaciel Polski, potrząsającej jeszcze łańcuchami. W języku polskim przemówił p. Paweł Kleczkowi, przemówił z wielką swadą krasomówczą i głębokiemu odczuciem chwili...

Rodaków było mało. Trzech oficerów polskich na cały garnizon, kilku zacnych robotarzy na mrowie robotciartstwa, paru artystów na tłum artystów, będących w twórcą Anhellego na « ty », kilku niedobitków dawnej Kolonji i na tem koniec. Cóż, nie ma Gasztowtta, zabrakło, wczorajszych przewodników młodzieży, wodzów, naczelników. Nowi dopiero się rodzą do obowiązków polskich na obczyźnie.

Zresztą była Wielkanoc, uroczystość była zawczesna na polską spiączkę, no i Słowacki mógł by być sobie inny dzień wybrać na rocznicę... Zresztą bufetu także nie było...

Więc padło kilka tylko wianek kwiecica i pustka i cisza i głusza...

Ale, czasy nadejdą inne. Na cmentarzyku Montmartre zagrają muzyki rozkazem, który nadejdzie ze stolicy Polski... Pochód tryumfalny ruszy na Wawel, do królewskich grobów, gdzie

prochy Juliusza spoczną... Wówczas, wówczas, siaki taki z Kolonji, pchać się będzie na skraju chodnika i za szczęsnego będzie się miał, że podczas tej uroczystości na cześć Słowackiego, karawaniarz francuski raczył go nie potrącić! .. Nie zasługa, nie genjusz, nie myśl, przed narodem idąca, imponuje, lecz marność.

DO RODAKÓW NA OBCYZNIE

Tysiące naszych rodaków, uprawnionych do głosowania plebiscytowego, znajdują się poza granicami Górnego Śląska. Wzywa się wszystkich mężczyzn i kobiety, żeby się postarali o metrykę w najkrótszym czasie w tej gminie, gdzie się urodzili.

Traktat pokojowy przepisuje w paragrafie 88.: W części Górnego Śląska, objętej granicami niżej opisanymi, zostaną mieszkańcy zawezwani, aby przez głosowanie rozstrzygnęli, czy życzą sobie należeć do Niemiec czy też do Polski.

W dodatku paragrafu 4. napisano: Prawo głosowania przysługują się wszystkim osobom, bez różnicy płci, które odpowiadają następującym warunkom:

a) muszą skończyć 1. stycznia tego roku, w którym głosowanie się odbędzie lat 20;

b) musiały się urodzić na terenie głosowania albo tamże być zamieszkałe od czasu, jaki określa komisja, który jednakże nie może wybiegać poza 1. stycznia 1919 roku, albo z terenu tego zostały wydalone przez władze niemieckie bez zatrzymania tamże mieszkania.

Na mocy tych przepisów — prawie że identycznych z przepisami dla Holsztynu i wedle tego co w Holsztynie się działo, liczyć się musimy z tem, że na głosowanie przybędą jako do niego uprawnieni, wszyscy ci, którzy chociażby tylko przypadkowo, przed 20 i więcej laty, na Śląsku Górnym się urodzili. Niemcy już od wielu miesięcy ich powrót do kraju organizują, czynią to systematycznie przy pomocy całego aparatu państwowego.

Na czas powinien każdy wychodźca zapisany być na liście wyborczej swego miejsca rodzinnego względnie zamieszkania. W tym celu wystarczyć się musi o metrykę. We wszelkich zapytaniach, dotyczących się powrotu na głosowanie plebiscytowe prosimy zwrócić się do:

Komisariatu Plebiscytowego w Bytomiu,
Górny Śląsk (Beuthen — Oberschlesien).
Hotel Lomnitz — Gleiwitzerstr.

NUTY POLSKIE

nadeszły i są do nabycia w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère.

Wielki wybór pieśni polskich, utworów na fortepjan, na orkiestrę, złożone z instrumentów dętych, na fisharmonje, kwartety itd.

Moniuszko, Noskowski, Żeleński, Karłowicz, Zarzycki, Paderewski, Maszyński, Melcer, Michałowski, Troszel, Nowowiejski, Osmański, Starczewski, Karasiński i inni.

OFICERSKIE PERFUMY

Zjadliwy, lecz dowcipny fejletonista «ROBOTNIKA» opowiada jedną ze swych historii prawdziwych o oficerskich perfumach i odnośnym rozkazie dziennym. Brzmi ta historia dosłownie, jak następuje:

«Stałem przed «perfumerją» dziwiąc się, kto też to może nabywać dzisiaj te pachnidła. Właśnie przechodził kolega szkolny, obecnie kapitan, więc zagailem rozmowę, wyrażając ubolewanie, iż ten biedny właściciel perfumerji chyba z głodu umiera, bo któżby tam dzisiaj kupował perfumy. Na to mój kolega wyśmiał mnie, mówiąc, że to oficerowie nasi najwięcej zużywają perfum. Na dowód pokazał mi rozkaz szefa wysokiej instytucji wojskowej, który brzmi w dokładnym odpisie w narzeczach wojskowym, zbliżonym nieco do języka polskiego, jak następuje:

«17. III 1920 r. Rozkaz... Często się służbowo stykam z oficerami... — nawet i starszymi — którzy są tak silnie perfumowani, że cała atmosfera

na kilka kroków dokoła nich przesiąka natychmiast sztucznym zapachem.

«O ile dyskretnie użycie perfumy na odpowiednim miejscu zapewne i u oficera może mieć miejsce, o tyle tak przesadne perfumowanie się wywołuje wrażenie niewieściałości, od którego oficer winien się usilnie wystrzeżać.

«Żołnierz pachnie albo pracą, albo swem zdrowiem i czerstwością — ten zapach jest najprzyjemniejszy nie tylko dla niego ale i dla jego otoczenia. Podpis...»

«Przeczytawszy to, zapytałem kapitana, czy nie mógłby mi wyjaśnić fachowo, które to miejsce ciała ludzkiego jest odpowiednie na perfumy? Zagadnałem go także, żali nie wie, co to znaczy «niewieściałość», oraz dlaczego w tym dokumencie polskim «ma miejsce» taki dziwny szwargot? Gdy mi na to nie mógł dać odpowiedzi, jako że jest na froncie, zagadnałem go jeszcze, ile też perfumy kosztują. Na to odrzekł mi, iż mały flakonik dobrych perfum kosztuje 600 — 1000 m-czek.

«Zapytałem go tedy, skąd oficerowie mogą mieć na to pieniądze i jakie fetory chcą w ten sposób ukryć — ale mój kolega i na to nie mógł mi odpowiedzieć. Poczem powąchałem go, pragnąc się przekonać, czem on pachnie, pracą — czy perfumami, ale on na to się zachnął, twierdząc, że takie badania nie powinny «mieć miejsca» na ulicy, obrazził się i poszedł do swego «otoczenia».

POLACY W HISZPANJI

W San Sebastian przebywa obecnie ulubienica sceny warszawskiej, p. Marja Jarkowska, siostra znanego korespondenta plebiscytowego, p. Stanisława Jarkowskiego, którą wojna zagnała aż pod Pireneje. Pomimo starganych nerwów utratą trzech braci na wojnie i oddania syna na usługi ojczyzny, p. M. Jarkowska, dzięki pośrednictwu naszego rodaka i filantropu na polu misenia pomocy polakom na obczyźnie, p. Liljenssterna, pragnie dać szereg koncertów swoich, przeznaczając dochód z nich na cele dobroczynne, pod hasłem «dla swoich». O ile nam wiadomo, p. M. J. śpiewać niebawem będzie w Madrycie w obecności króla hiszpańskiego, który daży polaków szczególnymi względami. Niewątpimy, że znakomita artystka-śpiewaczka święcić będzie całkowite powodzenie.

NIEDOLA LUDU POLSKIEGO

Przed kilku tygodniami, pisaliśmy, że kopalnie francuskie, które były bliższą zawiary znajomości z naszym ludem górniczym i przed i podczas wojny, podjęły inicjatywę sprowadzenia większej ilości rodzin górniczych polskich z Westfalji i że, w tym celu, wyprawiły delegatów.

Delegaci wrócili... Mielśmy z nimi dłuższą rozmowę...

Powrócili z niczem!... Polacy z Westfalji nie przyjadą, bo... polaków nie ma już w Westfalji... są tylko rdzenni Niemcy!... Lud polski bowiem, tam przebywający, pomimo najgorętszych domagań się, nie może uzyskać polskich paszportów!... Opieki nad nimi nie ma żadnej. Półmiliona ludu polskiego toć wszak drobiazg dla warszawskiej biurokracji!... Mieszkają w Westfalji, niektórzy z nich tam się już urodzili, więc nie ma o czem mówić!... Wolno im najwyżej w przyszłości, kiedy jakoweś normalne stosunki ułożą się z Niemcami, stać zwoje papieru do Warszawy i prosić o przyjęcie ich do obywatelstwa polskiego, co, po latach, o ile się da, zrobionem może będzie...

Dzisiaj, kiedy rozgrywa się walki plebiscytowe, kiedy lud polski w Westfalji, jako pochodzący przeważnie ze Śląska, mógłby szalę przechylić, dzisiaj lud ten nie ma opieki ani pomocy. Chce do Francji dla wyzbycia się germańskiego nalotu, lecz ani mowy... bo ciąży na nim niemiecka przynależność państwowa!...

Położenie naszych braci westfalskich jest straszne...

Może głos nasz dojdzie do Sejmu, może w

Ś. † P.

ADOLF KĘDZIERSKI

Opatrzony ŚŚ. Sakramentami zmarł w Marsylji, w dniu 25 lutego rb. i pochowany został na cmentarzu tamtejszym Saint-Pierre, o czem stroskana żona wraz z dziećmi i wnukami zawiadania krewnych, przyjaciół i znajomych.

Sejmie naszym nareszcie znajdzie się dobry duch, który wogóle wejrzy w sprawę bolesną tysięcy polaków, którzy podobnie, jak westfalczyki, skazani są na niesłychane udreki z powodu odmawiania im przynależności narodowej polskiej!

Może, w tym jednym bodaj razie, nauczymy się od Czechów cnoty zbierania ludzi pod opiekuncze skrzydła młodego państwa i przekonywania ich, że znikły czasy prześladowania zaborców, dla których polakiem był jedynie rdzenny mieszkaniec pewnych nieprawomyślnych gubernji lub pewnych obwodów.

Poprzestajemy na tem ogólnikowym wspomnieniu, ufając, że fatalne nieporozumienie wynika nie z braku woli lub i z braku dobrej woli, lecz z braku energii i z zachwaszczenia młodej administracji państwowej polskiej kałem przepisów moskiewsko-niemieckich.

Giełda Warszawska podaje ostatnio następujący kurs pieniędzy:

Ruble carskie w pięćsetkach.	201 » — 205 »
Ruble w serkach.	200 » — 203 »
Ruble dumskie w tysiącach.	49 » — 52 »
Ruble dumskie po 250.	44 » — 45 »
Franki francuskie.	12 55 — 12 25
» szwajcarskie.	29 » — 29 15
Funtki angielskie.	610 » — 612 »
Dolary amerykańskie.	155 » — 156 »
Leje rumuńskie.	2 30
Marki niemieckie.	220 » — 232 »

KRONIKA

Medal pamiątkowy.

Otrzymaliśmy do sprzedania kilka egzemplarzy wspaniałego medalu pamiątkowego polskiego, wykonanego przez znakomitego artystę-rzeźbiarza, Romana Lewandowskiego. Medal ten przedstawia, z jednej strony, wizerunek Matki Boskiej Częstochowskiej z datami historycznymi. Z drugiej strony, poległego polaka na polu chwały, którego wieńczy św. Roman, patron rycerzy. W dali, dażą legjony pod znakiem Orła i kolumną chwały.

Medale są poświęcone w katedrze, na Wawelu, przed ks. Kardynała, w roku 1919.

Cena medalu franków 50. Dochód ze sprzedaży przeznaczony jest na Szkoły Ludowe w Polsce.

Polecamy uwadze wszystkich naszych Rodaków tą piękną pamiątkę polską.

Na wysyłkę i opłatę asekuracji, przy wysyłaniu na prowincję, należy dołączyć markami 1 fr. 50 cent.

Osobiste.

W dniu 27 marca, w najbliższym kole rodzinnym, odbyła się uroczystość ślubna p. Edwarda Zagwoźdzana, byłego ochotnika armji francuskiej a ostatnio oficera armji polskiej błękitnej, z panną Yvonne Laudin.

W ubiegłym tygodniu, przejechał przez Paryż, w powrotnej drodze z Warszawy do Chicago, delegat Wydziału Narodowego, p. Smulski, któremu towarzyszyli księza Zapała i Celichowski. P. Smulski i tym razem do Kolonji polskiej w Paryżu nie dotarł, poprzestając na komunikowaniu się z oficjalnym światem.

Nuty polskie.

Nuty polskie przysły nareszcie i są w POLONII do nabycia. Jest to pierwszy transport od sierpnia roku 1914!...

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet

PARIS (VII)

Podjekuje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

◊ **Wieczornica na cześć Piłsudskiego.**

Wieczornica, urządzona na cześć Prezydenta Rzeczypospolitej Polskiej, JÓZEFA PIŁSUDZKIEGO, przez Związek Polek w Paryżu, zgromadziła liczną Kolonję polską. Po przemówieniach pani Marji Szeligi, przewodniczącej Związku, doktora B. Motza i pana Stanisława Szpotkańskiego, teńnych duchem serdecznego patriotyzmu, zaufaniem w przyszłość Polski odrodzonej, i czcigodną należąca dla Naczelnika, a przyjętych gorącymi oklaskami, nastąpiła część artystyczna, w której wspaniała gra na fortepianie pana Zygmunta Dygata zachwyciła publiczność. Młody ten artysta, wschodząca gwiazda niezwykłego blasku na horyzoncie sztuki, odegrał utwory Szopena i Szymanowskiego z talentem pierwszorzędnej miary, i wywołał u słuchaczy prawdziwe i głębokie wrażenie.

Panna Korkozewiczówna bardzo pięknie deklamowała, nacechowane głębokim uczuciem poezje p.p. Słonńskiego i A. Dzieciolowskiego na cześć Józefa Piłsudskiego, przyjęte grzmiącymi oklaskami. Pani Wichlińska, artystka, obdarzona głosem o niezwykle rozległej skali, śpiewała z wielkim powodzeniem arję z Hrabiny Moniuszki, i przesliczne pieśni Galla i Komorowskiego. Ulubieniec polskiej publiczności, p. A. Lubelski, znany śpiewak ludowych melodji, z właściwym sobie humorem i talentem, odśpiewał szereg piosenek, dając nam złudzenie żywych ilustracji żołnierskiego i wiejskiego życia. Pani Helena Siż, w krakowskim ubraniu, była istotnie wdzięcznym zjawiskiem śpiewającym bardzo ładnie piosenki patriotyczne, a między nimi wesołego « Krakowiaka Józefowego », skomponowanego przez poetę, Józefa Ruffera, na cześć Józefów. Wieczornicę zakończono wysłaniem telegramu do Naczelnika Państwa Polskiego i odpisaniem przez wszystkich zgromadzonych Hymnu Narodowego « Jeszcze Polska nie zginęła ».

◊ **Komunikacja z Polską.**

Wzrostek rozruchów, zaburzeń i przewrotów w Niemczech, w tej chwili, komunikacja z Polską przez Niemcy, została przerwana. Należy jechać, o ile nie bierze się pociągu błyskawicznego, w którym trzeba, na wiele dni naprzód,

BANK ZWIĄZKU SPÓLEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Zalutwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzmian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Blizszych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère
pomiędzy 4 — 5 pp.

HENRYK HUT

FUTRA
wielki wybór wyrobów
Kuśnierskich

66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

Porady prawne, sprawy przed trybunałami : handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-cj rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

zamawiać miejsca, na Szwajcarję, Austrię i Czechy.

◊ **Dla polaków, szukających pracy w Hiszpanji.**

Na skutek bardzo licznych zgłoszeń ze strony polaków, poszukujących pracy, zgłoszeń pisemnych a nawet i telegraficznych, przesyłanych do Towarzystw Akeyjnych w Hiszpanji, pozostających pod zarządem p. Liljensterna, jesteśmy proszeni o zakomunikowanie, że, wobec nadużyć ze strony pseudo-polaków, którzy w następstwie okazali się prosto tylko rosjanami a nawet i Bolszewikami, Administracja pomienionych Towarzystw będzie uwzględniała zgłoszenia tylko takich polaków, których nieskazitelna przeszłość i zaświadczenia konsułów Rzeczypospolitej Polskiej stwierdzą ich przynależność narodową i polityczną prawomysłność państwową polską.

◊ **Koncerty Hubermana.**

Dnia 31 marca odbył się, w sali Gaveau, piąty koncert naszego znakomitego artysty-skrzypka, p. Bronisława Hubermana. Zachwycona publiczność nie szczędziła p. H. owacji za jego mistrzowski « calme », przepiękne frazowanie i nadzwyczajne wirtuozostwo w utworach Brams'a, Bacha i Saint-Saens'a, za temperament, szczere i głębokie uczucie i przepiękną subtelność w arcydziełach Chopina i Wieniawskiego. Wobec tego niesłychanego powodzenia, p. H. wraca do Paryża, po koncertach swych w Holandji i Belgji, i w dniach 17 i 19 kwietnia da jeszcze dwa koncerty w sali Gaveau.

Kolonja polska niewątpliwie podaży, aby nacieszyć się, święconemi przez naszego rodaka, tryumfami artystycznymi.

◊ **Książki i nuty polskie.**

Za książkami polskimi, nadeszły polskie nuty ! Dalsze transporty idą bez przerwy.

Księgarnia nasza będzie obecnie automatycznie otrzymywała wszystkie nowości, ukazujące się w Polsce, zarówno w dziale powieściowym, jak historycznym, ekonomicznym, społecznym, artystycznym, pedagogicznym i td.

Książki wysyłamy za gotówkę lub za zaliczeniem pocztowym.

Księgarnia POLONII otwarta jest codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu. Dla wygody Rodaków, sobót angielskich nie obchodzi...

Kupujecie książki i nuty polskie... W stosunku do wydawnictw angielskich i francuskich są one dzisiaj przeszło o 50 0/0 tańsze!... Trzeba korzystać z okazji, bo, z chwilą podniesienia się kursu marki, ceny książek i nut pójda w górę...

Jest to jedyna sposobność w tej chwili!..



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
20, B^{is} Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

PHOTOGRAPHIE d'ART et de SPORT

PAUL DEMÉZY

9, avenue de la Grande-Armée
PARIS (place de l'Etoile)

Założyciel i Właściciel B. BRZESKI

Fotografie artystyczne i paszportowe

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.